

Des jeunes années je n'ai connu que le roman d'enfance reconstitué : un père sévère par nature et par fonction, une mère rangée comme il sied quand on est bien élevée.

L'improbable rencontre eut lieu à Edouard Herriot en prépa deuxième année, l'une s'échappant d'une impossible chouette grecque tandis que l'autre fort marrie atterrissait d'une « La Martinière » masculine. A la jeune fille si rangée du premier rang faisait pendant au troisième gauche sous fenêtre et contre radiateur la déjà diagnostiquée « imbécile ou fumiste ». Bref à Quinet dès avant d'arriver à l'onction nous avons dégusté : mains jointes, genoux serrés soigneusement coiffées nous affrontions l'adversité sous la bannière du chameau (une bosse)-dromadaire (deux bosses) ; le folklore était respecté, mais bras croisés en défense et souliers bien pointus affichaient pour la postérité le désir d'en découdre et l'autorité réfrénée de la gente demoiselle. La « Vieille » fêta ses vingt ans décalés à l'automne 67 ; du haut de l'escalier elle dominait ses amies, bien contente d'une admissibilité chèrement acquise quand les deux jeunesses avaient, elles, été admises sans coup férir. Ce ne fut pas sans état d'âme quand on s'offre des doublés et qu'il faut choisir ! Ce fut Fontenay et la guerre en perspective. Couvent laïque où l'on descendait petit-déjeuner à la cloche de l'ancien bâtiment sonnée par sa majesté le concierge, où la majorité des cours avait lieu sur place, où les échappées en cours de SORBONNE se révélaient aubaine et où bien sûr la gente masculine résidente était limitée au chef cuisinier et à l'œil de Moscou - doux surnom attribué par les plus politisées des internes au cerbère de la porte cochère : pas de garçons sur le terrain, encore moins dans les turnes ! L'humeur était effervescente, en décembre à Lyon les négociations festives -diplomatique bal des prépas- mettaient l'intendante de mauvaise humeur, la cube déléguée avait obtenu le décalage du concours blanc d'une journée, pour des futilités ; c'était le monde à l'envers !!! En février 68 la toujours lyonnaise revint à Fontenay tâter le terrain « Métro Gaîté » ; elle fut accueillie par les copines ; elles allèrent au Lucernaire applaudir Ionesco ; l'ébullition de mars s'amplifia ; mai sonna le tocsin de la cloche du petit « déj » ; les garçons pouvaient venir chercher leur dulcinées au parloir, les condisciples virils partager le repas au réfectoire où la chère était bonne, le reste n'était pas écrit...Le concours comme d'autres faillit sombrer, on repiqua la prépa en pleines vacances scolaires, écrit en septembre, intégration en novembre .Ouf, enfin à nouveau réunies !

Immaculée de l'incarnation au solstice d'hiver 69 : Liliane tout sourire savoure Normale Sup auprès de la pieuvre verte. Prémonition que ce voisinage, elle crache son encre pour ne pas se laisser saisir et joue des tentacules pour faire des obstacles rencontrés autant d'instruments au service de ses objectifs .On était jusqu'au cou dans la maîtrise, ne demandez pas de quoi : plus on débute, plus les titres ronflent ; nous jouions à chercher et nous avons sans doute un peu trouvé de nous-mêmes par ceux et celles que nous avons rencontrés. Puis la linguiste s'expatria pour faire ses preuves au pays de Shakespeare ; elle atterrit à Cambridge, c'était bien le moins et m'y invita à l'été 70 .C'était grande tempête en son être, j'étais en euphorie ; un peu de poudre magique effaça les alarmes d'une passionnée qui se révélait, tempérament de feu dans tous les excès sur ce fin gazon où elle m'initiait aux subtilités du foulage de l'herbe quand on est « graduate » ; heureusement je l'étais devenue quelques jours plus tôt et même au-delà. Ainsi le collège de Newnham, belle bâtisse de briques aux toits à la Mansart, nous fut-il une semaine durant plutôt une abbaye de Thélème avec des « tea parties » tout ce qu'il y a de classiques ! Retour aux échéances dans les procédures engagées, festivités anniversaires de juin 71 en attendant Godeau -gaudeo ? Une fois encore elle enfila « l'agrég » tout comme Denyse ; moi je m'y pris à deux fois et c'est ainsi qu'elle franchit toutes les étapes et les interdits, attentive et silencieuse tandis que je tergiversais sur les choix

à faire. Déjà elle avait assuré son année de stage à Colbert, rencontré Jacques son futur, et acheté son appartement à Faïdherbe. Directement placée sous le double patronage du serpent et de la jungle, elle traçait son chemin des étoiles. J'en étais encore à attendre une tardive nomination en région parisienne, elle m'offrit alors le refuge de son divan dans son séjour bureau dans l'espérance de jours meilleurs. C'est ainsi que j'assistais aux premières loges à la présentation aux futurs beaux parents ; que je devins locataire de Lui qui vint poser ses pénates chez Elle. A Sambre et Meuse je coiffai Sainte Catherine en bonnet de fou médiéval en excellente compagnie autour d'un coq au vin de paille tout en me préparant à gîter à Ivry, l'inflation avait déjà rendu Paris hors de prix !

La vinaigrette avait tournée entre mes mains pour la fiancée, je fus néanmoins du mariage à Claveisolles en avril 73. Monsieur Blanchard semblait porter le Saint Sacrement en conduisant sa fille à l'autel et la complicité durait comme en témoigne le chassé croisé de regards à l'apéritif qui suivit la cérémonie. Chacune s'en fut dans la vie professionnelle et sentimentale avec des rendez-vous intuitifs, le 22 à Asnières n'était pas qu'un sketch alors ! Ils partaient pour Saint Antoine quand j'arrivai estimant que l'enfant devait bientôt paraître, elle eut la chance d'avoir le Professeur Le Laurier, rien de moins, pour l'aider en son travail et John trouva son chemin naturellement. Du scolaire à l'universitaire le chemin fut pavé de choix, d'épreuves et d'élections, de soutenance et d'évolutions accélérées. Liliane détestait les copies, mon chat aussi ; et quand le temps consacré à elles consacré lui paraissait trop long il s'étalait de tout son long. Mon époux m'entraîna découvrir les Vikings foulant les ponts des bateaux de la Baltique tandis qu'elle vivait les transports des rhétoriciens du XVIIIe siècle. Les ayant étudiés classiquement avec les moyens du bord elle en tira des conclusions confirmées par les nouveaux usages technologiques, informatiques -tiques,- tiques, s'appliquant à l'art discursif. La soutenance fut chirurgicale, le doctorat obtenu de haute lutte, le pot de thèse sympathique et les parents épanouis. Mais Liliane avait compris qu'elle n'en serait pas quitte, Dauphine d'abord, puis Paris III et le centre Malesherbes -on n'échappe pas si vite à la direction de la censure fût-elle bienveillante-, alors même que des choix personnels s'imposaient. Villemomble offrait maison et jardin certes, mais cet improbable îlot de tranquillité en banlieue nord n'était guère porteur et si l'on voulait de bonnes études pour le même, il fallait engager les grands moyens au temps de la carte scolaire impérative. C'est là que Galande devint le pivot porteur, l'axe du monde intime d'une mère, tout petit studio au cœur du quartier latin, pas loin de cette Sorbonne tant disputée, si mal partagée, éparpillée mais avec ses satellites Louis le Grand, Henri IV et c'est ainsi que John fut « drivé » étroitement par une mère omniprésente, omnipotente, omnisciente et « informatisante », merci Bull ! C'est là que l'élève Gallet John, Math Sup 3 en septembre 93, gagna ses galons, expérimenta les stages de pilotage russes comme anglo-saxons avant d'intégrer une grande école propre à lui donner carte blanche pour l'avenir. Super prof ; super mère, super Mémée plus tard, on y reviendra...

Incisive, elle sut toujours choisir -l'art de la guerre sous le bras, je n'ai pas dit en embuscade- le parti le plus radical pour parvenir à ses fins. Elle manifestait souvent des jugements coupants, sans concession ni regrets, ce qui était souvent épineux à saisir pour l'interlocuteur comme ces chardons écossais dont on peut s'emparer à main nue sous condition d'en respecter le sens du poil et la saison de cueillette ou ces carlines au ras du sol qui s'épanouissent au soleil des montagnes à vaches, à Bramans et ailleurs. Il fallut bien de la patience, de la distance, de l'autonomie pour accompagner pareil tempérament. Dans le sillage de cette maîtresse femme à initiatives surgessantes yoga et violoncelle permirent au compagnon de canaliser l'incessant vibrato. La culture de l'inertie apparente devant la

Machine Bull avait convaincu l'homme que le travail sur soi sous ses formes artistiques neutralisait l'infinie répétition mécanique et pondérait peut-être aussi l'inépuisable énergie de sa « très vivante épouse ». Dans l'atmosphère raréfiée des hautes montagnes alpines où les fortes femmes comme Léontine sont capables de maintenir les traditions du pain bénit du 15 août et d'entraîner le village dans une spectaculaire réconciliation transgression rive droite-rive gauche, Liliane aimait à se reconnaître. Imposer son autorité à un troupeau d'oies pas vraiment aimables parce que nous pénétrions sur leur territoire fut un prélude surréaliste à quelques affrontements sorbonnards dont je ne pus que constater la victoire, sans clairon ni fanfare. Ces randonnées montagnardes, tour du Mont Blanc inclus, ont été le contrepoint de la défense et illustration du L.E.A. : « langues étrangères appliquées ». Sous l'œil condescendant que certains accordent au bœuf au labour, elle s'appliqua à développer la formule avec constance et démonstration informatisée à l'appui, même devant les Américains et « ça marcha » avec l'aide complice du fiston. Pendant qu'elle battait le rappel de l'investissement utile, de l'informatique, du Web, du Net et du Haut Débit elle abandonna la rhétorique « civilisationnelle » à sa sortie de l'histoire au profit d'une ouverture au monde en rééquilibrage multipolaire.

Avec son cortège de sujets brûlants elle affronta la « langue étrangère des affaires » même sigle, une novlangue pour l'« homini economico » (datif respecté) du XXe siècle. L'abandon du « gallus in sterquilinio suo » (tant pis pour la déclinaison, pas de sottise avec Sénèque!) qui découvrait que le soleil se levait même s'il oubliait de chanter, trouva son illustration dans le dernier défi relevé, l'appel au désert. Une ultime conquête, une création ex nihilo, sans tradition ni prédiction, n'était pas pour lui déplaire : un équipement sans équivalent, des conditions de travail épatantes et des étudiants motivés. De ceux là elle n'avait d'ailleurs jamais vraiment manqué puisque depuis longtemps elle les sortait par la porte et les retrouvait rentrant par les fenêtres. Bref à Abu Dhabi planter des îles en pleine mer, construire une modernité capitalistico - architecturale au pays des dunes mouvantes et des chameaux dodelins n'était-ce pas trouver ou retrouver ce qui l'avait si fortement construite à Normale Sup', la saveur de l'élitisme efficace ? En ce sens de Claveisolles à Cambridge, de la haute montagne alpine au désert d'Arabie c'est la même logique de l'effort et de l'extraction du meilleur de soi-même et des siens qui a dirigé sa vie. Ses directions de thèses tout aussi exotiques ont ciblé comme de juste les sujets les plus brûlants et les points les plus chauds de l'actualité. Comment imaginer que l'accélération du monde respecterait les tempi de la recherche intellectuelle, si humaine et si « sorbonnique » ? Le luxe et la mode accoutumés à filer l'air du temps s'en sortirent vaillamment avec les honneurs sous l'œil d'un jury aussi éclectique que renommé, mais à choisir des aimantations aux récifs les plus traîtres d'un monopoly mondial à subprimes on ne pouvait espérer épanouir en privé comme en public une pensée doctorante en plein tsunami fiduciaire. Naviguer dans les eaux bouillonnantes des pyramides de Ponzi au plus fort d'une crise qu'aucune expertise n'avait flairée, n'a jamais empêché Liliane de retourner aux réalités les plus prosaïquement fondamentales qu'en super Mémée elle a investi en toute conscience : les gargouillements de biberon au téléphone pour répondre aux urgences universitaires ont dérouté plus d'un interlocuteur, que voulez-vous la petite fille était en train de têter !

Nonobstant ce tourbillonnant écheveau de projets et de réalisations intellectuels audacieux, Dame Blanchard s'accordait parfois des parenthèses humaines, je n'ose dire affectives. Les épisodes en étaient aussi brefs que denses : crises interprétatives en face de conduites ressenties comme incompréhensibles, il fallait décortiquer en urgence fut-ce en longs échanges téléphoniques les questions de vie, de mort ou d'expérience où « je n'y comprends plus rien ». L'on en sortait quelque peu vidé, mais elle pouvait repartir dans le

tourbillon de la vie aussi. Elle n'oublia pas de conforter et d'établir le fiston, marié à Sophie un jour de pluie de bon augure. Elle avait assuré et eut la satisfaction de voir croître une petite Claire bien éveillée et fort curieuse de la vie. Il y eut des désirs inassouvis, longtemps réfrénés et enfin réalisés : une escapade à la Basilique de Saint Denis La visite était en exclusivité, à un malheureux guide proposant ses services pour un commentaire éclairé, la réplique cingla sans appel : « je viens avec mon guide personnel ! » C'est que la belle ne tolère pas trop qu'on s'immisce dans ses relations de prédilection quand elle a choisi d'accorder momentanément sa confiance et surtout son temps. Le conjoint comme la chatte de compagnie durent s'accommoder de cet emploi du temps fragmenté, ultra contrôlé où rien ne doit interférer. C'est ainsi que la paisible minette droit venue de Paris en TGV se retrouva à crapahuter dans une besace à l'épaule de Liliane à travers toutes les traboules du vieux Lyon avec commentaire sur les encorbellements sur trompes de Philibert Delorme à la clé ; pensant être réalistes nous lui offrîmes une petite halte dans une cour intérieure paisible pour un soulagement naturel, peine perdue, la bestiole découvrait un éventail inexploré de senteurs nouvelles, pas le temps de ... se distraire ; elle réintégra prestement la besace, pas tout à fait de son plein gré, et sans doute ne se soulagea qu'une fois arrivée à destination fort tard dans la soirée ! Ce que c'est que de fréquenter des affairées « surbookées»...

Enfin sur les questions secondaires - de son point de vue bien sûr- Liliane faisait « tout son possible » dans son emploi du temps saturé, manquant de peu nos noces d'argent, mais présente à la maison le lendemain pour une séance de réflexion « entre choucroute et carotte vichy » ; cette quasi ubiquité en facetant sa vie la cristallisa en solitaire éprouvée, préférant gérer les coups durs, mais classiquement balisés, de la vie en vraie sérénité. L'âge venant, la sagesse peut-être aussi, elle réussit non seulement à partager le repas de mes soixante ans, mais parvint aussi à cumuler les siens avec le baptême de Claire déjà grande et bien raisonnée sur cette cérémonie, façon comme une autre de glisser sous silence les étapes jusqu'à l'incontournable hommage que lui offrent en bouquet d'occasions rattrapées ceux qui lui sont restés attachés. Vivent eux d'avoir tenu le marathon Gallet-Blanchard imposé ! Vive Liliane d'avoir été elle-même et de le demeurer ! Bon arpentage pour l'active retraite qu'elle ne saurait manquer !